

Prédication

Zoltan ZALAY, Angers, pasteur retraité
de l'Église protestante unie de France

Bien aimés frères et sœurs,
Aujourd'hui la lecture de l'Évangile de Jean nous invite à voir dans Noël un **commencement radical** : commencement de la vie de Jésus, commencement de notre vie, commencement de toutes choses. D'ailleurs dans la tradition chrétienne, il est bon de le rappeler, l'année liturgique ne commence pas le 1^{er} janvier, ni même début septembre comme l'année scolaire. Elle commence avec Noël : ce sont les quatre dimanches qui précèdent la tête de Noël qui marquent le temps de l'avent et qui ouvrent l'année.

Noël n'est donc pas la fin de l'année. Je vous propose de considérer ce matin comment Noël marque pour les chrétiens **un double commencement** : commencement de la vie du Christ et commencement de notre existence d'enfants de Dieu par la foi.

Voilà pourquoi, bien qu'il ne raconte pas la naissance de Jésus, le prologue de l'évangile selon Jean fait partie des lectures du jour de Noël.

Jean ne raconte pas la naissance de Jésus, car pour lui dans l'avènement de Jésus il y a plus important que de rapporter l'accouchement de Marie :

- l'avènement de la présence de DIEU-PAROLE dans le Christ ;
- l'avènement de l'existence nouvelle du croyant qui reçoit de la PAROLE d'être devenu ***enfant de Dieu.***

En toile de fond de ces avènements il y a l'hostilité profonde : la totale incapacité des humains à prendre et à comprendre les choses de Dieu. Alors même que toutes les choses ont été faites par elle, lorsqu'elle se manifeste la ***Parole de Dieu*** est rejetée. Et tout singulièrement Jésus le Christ lui-même, Dieu-Parole manifesté au monde, est rejeté par les siens. Même à Noël il nous faut considérer que le Christ qui vient au monde sera rejeté ; le récit de sa vie passe par sa crucifixion : "***Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli***" (1.15).

Aussi, pour déborder la radicale opposition de la chair, est mis en enjeu **une autre naissance**, la naissance des croyants par la foi : "***à ceux qui le reçoivent, à ceux qui ont cru en son nom - écrit Jean- il donne de naître nouveau, il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu*** (1.13).

Une autre naissance est en jeu, la naissance du croyant, né-de-Dieu :

connaître Jésus ~ d'ailleurs 'connaître' n'est pas seulement une posture intellectuelle, 'connaître' c'est l'expérience de **naître-avec** ~ connaître Jésus, le reconnaître comme le Christ - le Fils de Dieu... c'est une ***foi***, une confiance qui n'est pas dans les capacités humaines. Croire n'est pas un produit de l'intelligence, du discernement, et autres compétences que l'on hérite de son père et de sa mère.

Croire n'est pas une conviction produite par la raison, ni suscitée par des besoins naturels. Au contraire la foi s'oppose aux intérêts humains propres, car elle nous désintéresse de nos propres chaînes, pour nous intéresser à ce qui vient de Dieu. La foi nous fait être de Dieu, naître de Dieu.

Croire est propre à celui qui est né de l'Esprit, animé par le souffle de Dieu.

Jean ne raconte pas les événements et circonstances autour de la naissance de Jésus, telles que les traditions de Noël (les bergers, les mages, etc) rapportées par Marc et Luc. Il

pouvait sans doute les connaître car c'est le dernier en date des 4 évangiles. Mais c'est sans intérêt pour lui car au fond ces événements peuvent (ils doivent même sans doute) nous être à jamais insaisissable, tant la venue de Dieu, Parole, Lumière et Vie, dans le monde des humains ne peut pas être **comprise, reçue** par les humains. Comme Jean l'écrit : "la lumière brille dans les ténèbres, et *les ténèbres ne l'ont point comprise*" (1,5)

ou aussi ce verset peut se traduire '*les ténèbres ne l'ont point arrêtée*' - ou encore '*reçue*', ou encore '*saisie*'.

La venue du Christ est le véritable commencement de tout.

(1) Avez-vous remarqué que deux des quatre évangiles commencent par le mot "Commencement" — lesquels ?

Marc : « **Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu** »

Jean : « **Au commencement était la parole** »

Pour mémoire Matt. et Luc *aussi* évoquent une histoire et son commencement : Matthieu : « **Généalogie** de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. et Luc évoque le **commencement** et les **origines** des événements :

Luc 1.¹ Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, ² suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des **témoins oculaires dès le commencement** et sont devenus des ministres de la parole, ³ il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses **depuis leur origine**, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile

Je m'en tiendrai à rapprocher les évangiles de Marc et de Jean, sans doute le 1^{er} et le dernier qui ont été rédigés.

Chez Marc, l'expression "**Commencement de l'Évangile...**" marque la rupture d'un temps nouveau. Avec la prédication de Jean-Baptiste, le temps de Dieu fait irruption, la Parole fait irruption dans le temps des hommes : chez Marc, c'est là que cela commence.

Mais du coup s'impose aussi la réalité que **l'Évangile ne s'arrête pas là** : ce que Marc raconte est le **commencement** de la Bonne Nouvelle. Celle-ci continue, elle court les synagogues, elle court l'empire romain, les cités, le monde. Et aujourd'hui encore, quand des hommes et des femmes changent de vie pour suivre le Christ, **la Bonne Nouvelle que Jésus est le Christ continue à parcourir et éclairer le monde**.

Chez Jean également **la Bonne Nouvelle continue** bien après le premier Noël : **le commencement engage une suite, un avenir qui appelle encore les hommes et les femmes aujourd'hui**.

Jean écrit en témoin, il transmet un appel qui est proposition de vie ; il écrit pour que **la Bonne Nouvelle continue à être annoncée, en témoignage que Jésus est le Christ, le Seigneur de Vie qui a autorité**, parce que **cette Bonne Nouvelle donne la vraie vie**.

L'évangéliste résume clairement son intention, vers la fin du livre : Jean 20, 30-31. Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom.

Mais dès les premiers mots de l'évangile **Jean montre une extrême audace philosophique et théologique en situant le 'Commencement' de sa parole** non pas au moment présent, celui de sa parole, **mais en identifiant l'avènement de la Parole au moment du Commencement Absolu, aux origines du monde.** Cette audace philosophique et théologique de l'évangéliste Jean tient en ces trois mots premiers : **"AU COMMENCEMENT ETAIT LA PAROLE"**.

(2.a) — Avec le mot LOGOS, parole, l'évangéliste se met à la portée des penseurs grecs, des philosophes qui supposent qu'il y a une "*logique*", une parole divine préexistante au monde créé, Parole qui le structure et le rend compréhensible. L'audace de l'évangéliste est d'écrire une présence de Dieu qui soit compréhensible pour tous, pour les grecs comme pour les juifs. Voilà un défi pour toujours.

(2.b) — En ouvrant sont écrit par l'expression "AU COMMENCEMENT", l'évangéliste montre une audace plus forte encore vis-à-vis des juifs : il a le culot de commencer son écriture par un décalque du premier mot du 1^{er} livre du 1^{er} testament : **Genèse 1.1 : "AU COMMENCEMENT Dieu créa le ciel et la terre"**. Par ce mot Jean nous invite aux origines primordiales où il dévoile l'agir créateur de Dieu.

La venue de Jésus n'est pas le commencement : **car depuis les origines Dieu crée, agissant et structurant le monde par sa Parole.** — Avant Jésus il n'y avait pas rien, car dès les origines **Dieu agit par le logos, LA PAROLE qui est 'auprès de Dieu' et qui 'est Dieu'-même (1.1). Et ce PARLER de Dieu est pour les hommes : il est VIE, LUMIERE, CREATION, AGIR.**

A la suite c'est **l'être-même de Dieu qui devient** chair (1.14), qui **devient homme**. L'identité est totale dans "*l'incarnation*" : l'être de Dieu ne reste pas en retrait, comme intouchable, comme si Dieu s'était *simplement revêtu d'une 'forme humaine'* ou comme d'un vêtement que l'on met provisoirement et que l'on quitte..

Qu'est-ce que signifie concrètement l'incarnation ? Que signifie pour nous le fait que Dieu s'est identifié, incarné en cet humain singulier Jésus - le Christ ?

Que nous devons cesser de nous représenter Dieu dans des sphères de puissance céleste, car Dieu s'est approché et il se fait connaître exclusivement en Jésus Le Christ. Jean est précis dans son expression : **« La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure (le mot, ici, c'est "sa résidence" = comme la tente de la rencontre au Désert, pendant le parcours du peuple d'Israël entre l'Égypte et la terre promise, était le lieu de la résidence = où Dieu se rendait présent au milieu du peuple) — elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité. »** (1.14).

Jean connecte l'avènement de Jésus - le Christ aux origines primordiales, davantage encore, il désigne en Jésus le Christ **l'accomplissement radical de la révélation**.

Jean écrit : **"1.¹⁶Nous, en effet, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce ; ¹⁷ car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. ¹⁸ Personne n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé (εξηγησατο), c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père."**

Le Seigneur Dieu **est** inlassable tendresse (*'grâce'*) ; sa fidélité (*'vérité'*) indéfectible jamais ne fait défaut. Jésus le Christ réalise, c'est-à-dire qu'il **rend réel**, la fidélité de l'amour de Dieu. Il l'accomplit, il la révèle, il l'incarne : Jésus le Christ est l'amour indéfectible de Dieu.

Amen
